

Montrésor le 23 juin 2022

par Alain Gautier





MONTRESOR, Comté

Montresor (Mons Thesauri) est situé à treize lieues sud-est de la ville de Tours, sur la rive gauche de l'Indre, et à quatre lieues de Loches. C'était sans contredit le plus ancien comté de la province, puisque Balderic ou Baudry, abbé de Bourgueil et évêque de Dol, donna déjà, vers 1115, le titre de comte à Bouchard I^{er}. A la vérité, on ne voit pas comment est venu aux seigneurs de Montresor, ce titre qui n'appartenait alors qu'aux plus grands seigneurs espèce de souverains dans leurs possessions. Une tradition populaire existe encore dans le pays au sujet de l'origine du château de Montresor, qu'on prétend avoir été bâti par le roi Guntran qui lui imposa ce nom à cause d'un trésor qu'il trouva dans ce lieu. Voici la fable que racontent Alain, Siebert et Paul Diacre. Ils disent que Guntran, roi d'Orléans et de Bourgueil, s'étant endormi près d'un ruissseau sur les genoux de son écuyer, rêva qu'il était entré dans une grotte où il avait trouvé un trésor incalculable. A son réveil, son écuyer lui rapporta qu'il avait vu sortir de sa bouche une espèce de petit lézard qui s'était dirigé vers le centre visible d'où il était revenu rebaisant comme l'air, et était resté dans sa bouche. Le roi fit alors haïllier dans le lieu, et y trouva des richesses immenses. Beaucoup d'étymologies reçues ne sont guère moins absurdes. D'un autre côté, le fragment de l'histoire d'Anjou, écrite par Fouques-Rochin, nous dit que ce fut Fouques-Nerra, son aïeul, qui fit bâtir Montresor : mais rien n'est encore moins certain si, comme le dit la chronique de Tours, le seigneur de Montresor était du nombre de ceux qui, en 887, accompagnèrent Ingelger dans son expédition d'Auvergne pour reprendre les reliques de Saint Martin. Mais prétend dans son histoire de la cathédrale de Tours, que Montresor fut ainsi nommé parce qu'il dépendait de la trésoiserie de cette église. Nous voyons en effet que l'archevêque Hugues refusa de consacrer l'église de Beaulieu qu'avait fait bâtir Fouques-Nerra, parce que ce comte s'était emparé du terrain sur lequel était construit le château de Montresor, terrain qui était la propriété de son église. Il résulte de ces diverses opinions que Montresor était peut-être, un simple castrum que Fouques-Nerra grand constructeur de châteaux, aura fait agrandir et fortifier en s'engarrant pour cela, selon sa coutume, des terrains qui pouvaient lui convenir.

Il dut y avoir des seigneurs de Montresor depuis celui qui accompagnait Ingelger ; cependant, l'histoire de ces temps ne nous en indique aucun. Roger, surnommé le Diablot, le premier que nous voyons prendre le titre de seigneur de Montresor. Il paraît assez probable qu'il n'était que gouverneur de ce château, mais que suivant l'usage observé dans ce temps, il s'en fit et en devint seigneur. Il eut deux fils : Bouchard qui continua la postérité, et Guillaume, mort en 1071. Bouchard, premier du nom, Balderic, qui en fut un des héritiers de son siècle, dit de lui dans ses *carmina héroïca*.

Si qui Achilios mirando recessit ectos,
Actus Bocardii plura habens iscolat.

Il fut marié deux fois. La première avec Euphémie d'Amboise, fille de Lysois et d'Elodie de Buzançais. La seconde à Agnès, veuve d'un marquis de Lombarde, dont l'histoire ne nous a pas conservé le nom. Avant ce mariage, il s'était fait moine et avait été relevé de ses vœux par le pape. Nous croyons qu'il ne revint pas en Touraine et qu'il fit l'abbé de tous ses frères ou fils qu'il eut d'Euphémie d'Amboise, ainsi qu'une fille, épouse de Robert II, seigneur de Buzançais. C'est à

ce Bouchard I^{er} que Balderic, qui était son contemporain, donna le titre de comte.

Allicé de Montresor fut père de Villain, autrement nommé Wille, qui fit plusieurs donations à l'abbaye de Baugeruis. L'abbé de Marolles croit que cette Wille fut mariée dans la maison de Vendôme, et que d'elle vint Mathilde, mariée à Geoffroy de Palluau.

Geoffroy de Palluau, premier du nom, seigneur de Montresor et de Palluau, fit plusieurs donations à l'abbaye de Baugeruis, du consentement de Mahaud ou Mathilde, niece de Barthélemy de Vendôme, archevêque de Tours en 1174. Il prêta serment de fidélité à Philippe-Auguste, en 1205, avec promesse de lui remettre à sa volonté la fief de Montresor, sous la caution de Robert de Buzançais. L'an 1209, s'étant cruisé pour la Terre-Sainte, Guy Sédouan, seigneur de son nom, le même prisonnier. Son frère Roger de Palluau était un des chevaliers bannerets créés, en 1210, par Philippe-Auguste. Geoffroy était fils de Haraud de Palluau, il eut de Mathilde son épouse : Bouchard qui suit, Guy de Palluau seigneur de Longé en 1231 et 1236, Jean, Isabelle, Pierre, seigneur d'Ouzieus dans la paroisse de Préaux en 1265, et Eglantine de Palluau, femme de Renaud de Preosyng. Mathilde resta en 1235, et donna dix sous de rente à l'abbaye de Baugeruis pour célébrer son anniversaire.

Bouchard de Palluau, seigneur de Montresor, deuxième du nom, fit, en 1239, une fondation à l'abbaye de Baugeruis, du consentement de Marie, son épouse. De cette alliance sortirent Geoffroy et Adenose, sa sœur, religieuse à l'abbaye de la Virginité. Son frère Geoffroy et son oncle Pierre de Palluau lui assurèrent sa vie durant 21 liv. de rente, et dix onchs et demi de métal, rachetables moyennant quarante sous de rente. Ils en donnèrent leurs lettres au mois de décembre 1254.

Geoffroy de Palluau, deuxième du nom, dit Pavez, chevalier, fit, en 1255, le voyage de Jérusalem. En 1271, il donna à l'abbaye de Baugeruis les forges qu'il avait dans le bois de Châlon. Il eut de sa femme, dont le nom n'est pas venu jusqu'à nous, Geoffroy, Marguerite et Perceval, religieuses à l'abbaye de la Virginité.

Geoffroy de Palluau, troisième du nom, était seigneur de Montresor, en 1276 ; il était encore en 1297, comme on le voit par le don de six livres de rente à prendre sur la taille de Montresor, qu'il fit à l'abbaye de la Virginité, en considération de ce que ses deux sœurs y avaient été reçues religieuses. Il eut de Marguerite, son épouse, Bouchard et Geoffroy.

Bouchard de Palluau, troisième du nom, seigneur de Montresor, de Lorgey-le-Mal et de la Motte, donna, en 1310, dix livres de rente à l'abbaye de Villeluis, où il fut sa sépulture. Il était mort avant 1319 ; car, en cette année, Hâlle de Brosse, chevalier, qui probablement était tuteur de son fils, rendit hommage en son nom à Philippe-le-Long pour la seigneurie de Montresor. L'aveu, qui est daté du lundi avant la Toussaint, porte qu'il est dû quarante jours de service au roi, dans son or. Ce fils mineur étant mort jeune, l'héritage dévint à Geoffroy, son oncle.

Geoffroy de Palluau, quatrième du nom, seigneur de Montresor, etc., succéda à son neveu. Nous avons de lui deux titres de 1325 et 1335, relativement à cinq sous de rente qu'il reconnaît devoir à l'abbaye de Baugeruis à cause de son château de Montresor. Il épousa Isabeau de Sainte-Maure, sœur de Guillaume, chancelier de France, et il en eut Pierre, et Isabelle de Palluau, à laquelle cet oncle Guillaume laissa par son testament du 17 Janvier 1354 mille liv. qu'il lui avait promises en mariage, et mille autres liv. qu'il ordonna lui être payées par Pierre de Palluau, son frère. L'abbé de Marolles a cru qu'Isabelle était femme de Pierre de Palluau ; mais il s'est trompé, puisqu'il est certain qu'elle était sa mère.

Pierre de Palluau, chevalier, seigneur de Montresor, etc., donna à l'abbaye de Baugeruis, en 1371, une rente

de quatre septiers de seigle, à la charge de deux messes solennelles par an, et en 1391 il ratifia la donation faite par son aïeul à l'abbaye de Villeluis, en 1310.

Il eut un fils d'une femme qui ne nous est pas connue.

Jean de Palluau, seigneur de Montresor, etc., fils du précédent, mourut sans alliance, de sorte que sa succession échut à son cousin Jean de Bueil qui suit. Jean de Bueil, chevalier, grand-maître des arbalétriers de France, petit-fils de Jean II de Bueil et de N. de Palluau. Et hommage au roi, à cause de sa seigneurie de Montresor, le 2 Octobre 1398. Il fut marié à Marguerite, fille de Bernard II, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne, et de Marguerite de Sancerre. De ce mariage virent Jean, Pierre, Louis et Anne. Jean de Bueil, deuxième du nom, chevalier, sire de Bueil, amiral de France, comte de Sancerre et de Montresor, vendit cette dernière terre le 5 mars 1451, à André de Villequier, fils de Colin et de Marie de Gamache.

André, baron de Villequier, vicomte de la Gaucherie, capitaine de cinquante hommes d'armes, et premier gentilhomme de la maison du roi Charles VI, eut d'Antoinette de Maiguelais, son épouse, Artus de Villequier, vicomte de la Gaucherie, et Antoine qui suit. Artus se disait seigneur de Montresor en 1483 ; mais il est certain que cette seigneurie passa ensuite à son palat.

Antoine de Villequier, seigneur de Montresor, vicomte de Saint-Sauveur-le-Vicomte, épousa Charlotte de Bretagne, sur lesquels la seigneurie de Montresor fut vendue par décret en 1491 à Imbert de Bastarnay, second fils d'Aytard de Bastarnay et de Catherine Gaslonde.

Imbert de Bastarnay, chevalier, baron du Blouange et d'Anjou, seigneur de Montresor et de Brillon, et de chancelier de Louis XI, rendit foi et hommage-lige, en 1495, au roi Charles VIII, pour la seigneurie de Montresor. Il y fonda, le 26 mars 1521, une collégiale dont le chapitre était composé d'un doyen, un chœur et six autres chanoines. Mort le 12 mai 1523, il eut sa sépulture dans l'église de cette collégiale. Il avait épousé Georgette, fille de Falco de Mouchoux, qui mourut le 2 Août 1511, et fut entermée après de son mari. De cette alliance naquirent Jean, mort sans lignée, François, mort de même avant son père, mais ayant épousé, le 29 mai 1502, Françoise de Maulle, dont il eut un fils qui continua la postérité, et deux filles, l'une mariée à Jean de Dailhon, comte du Lude, et l'autre à Jean de Polliers de Saint-Vallier.

René de Bastarnay, chevalier, seigneur du Bouchage, d'Anjou, de Montresor, de Briforé, de Saint-Michel, etc., fils de François, dont nous venons de parler, rendit foi et hommage au roi en 1539, pour son château de Montresor. De son alliance avec Isabeau, fille de René, bâtard de Savoie, comte de Villars, virent Claude, mari à la bataille de Saint-Denis en 1567, âgé de vingt deux ans, sans laisser de postérité de sa femme Jacqueline, comtesse de Montbel ; René, mort jeune ; Françoise, épouse de François d'Ally, vicomte d'Amiens, qui suit ; Marie, femme de Guillaume II de Joyeux, maréchal de France ; Anne morte sans enfants du Pamiral Bernard de la Valette ; Henriette, morte sans alliance, et Gabrielle, mariée à Gaspard de la Châtre. René de Bastarnay et Isabeau, son épouse, furent inhumés dans l'église de Montresor, où l'on voyait leur tombeau. Ce tombeau se composait d'un dé de marbre blanc, posé sur un socle de marbre noir, et surmonté d'une table de même marbre sur laquelle étaient couchés trois figures de marbre blanc, représentant au milieu Isabeau, à droite René, son mari, et à gauche Claude, son fils. Dans les quatre niches des angles, on avait posés les quatre evangelistes, et dans deux autres niches les deux anges, le tout en marbre blanc. Claude avait en sa sépulture particulière dans la chapelle du château, sur laquelle on avait élevé un piédestal de pierre surmonté

d'un bloc de marbre noir. Les quatre faces de ce pilier étaient revêtues de peintures de marbre blanc sur l'un desquels on lit :

« C'est gyl enclos le cœur de feu bœuf et puissant meistre Claude de Bastarnay, chevalier, baron d'Anjou, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roi, gentilhomme ordinaire de la chambre de Sa Majesté, capitaine et gouverneur du Mont-Saint-Michel, lequel décéda à Paris le dix huitième jour de novembre 1507, étant au vingt-deuxième an de son âge. »

François d'Ally, vicomte d'Amiens, fut seigneur de Montresor, du chef de François de Bastarnay, son époux ; mais il n'en eut point d'enfants. Elle mourut en grande réputation de sainteté, le 17 octobre 1617, âgée de quatre-vingt ans, et fut entermée dans l'église de Montresor.

Henriette-Catherine de Joyeux, fille unique de Henri, second fils de Guillaume de Joyeux et de Marie de Bastarnay, hérita la seigneurie de Montresor, en 1617, par la mort de François, sa grand'tante maternelle ; mais elle ne la garda pas longtemps, et la vendit en 1620 à Henri de Bourdailles, son cousin, du consentement de Charles de Lorraine, duc de Guise, son second mari. Elle avait été mariée en première nocces à Henri de Bourbon - époux de Montgautier, dont elle eut Marie de Bourbon - épouse de Gaston d'Orléans, frère unique de Louis XIII.

Henri de Bourdailles, vicomte et baron de Bourdailles, chevalier des ordres du roi, s'allia avec Madeleine, fille de Gaspard de la Châtre, et de Gabrielle de Bastarnay, dont il eut François-Suzanne de Bourdailles, marquis d'Orchies, et Claude qui suit.

Claude de Bourdailles, comte de Montresor, abbé de Launay. Il mourut sans postérité en 1663. Ainsi que son grand-oncle Brantôme, il a laissé des mémoires curieux en deux volumes, connus sous le nom de Mémoires de Montresor. On a dit que c'était en sa faveur que cette terre avait été élevée en comté, mais il serait difficile d'en produire la preuve. Nous avons indiqué au commencement de cet article que Montresor jouissait de ce titre plus de cinq cents ans auparavant.

Paul de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, pair de France, gouverneur des ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, ministre d'Etat, fut comte de Montresor par l'acquisition qu'il fit de cette terre après la mort de Claude de Bourdailles.

Jusqu'en ces derniers temps c'est-à-dire jusqu'en 1790, cette terre était possédée par individus entre : Paul-Marie-Victoire de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, Charles-Paul-François de Beauvilliers, comte de Beauvais, et leur sœur Coléme-Marie-Paul-Hortense-Bernardine, épouse d'Antoine-Charles-Guillaume, marquis de La Roche-Aymon, qui en est resté propriétaire.

La petite ville de Montresor n'est pas très ancienne et paraît n'avoir dû son existence qu'au château d'un aïeul à tiré son nom.

Ce château, autrefois flanqué de tours, et entouré de douves profondes, est aujourd'hui tout-à-fait ruiné.

L'église fondée par Imbert de Bastarnay en 1521, fondation ratifiée en 1523 par François de Beaune, archevêque de Tours, ne fut construite qu'en 1544, par René de Bastarnay.

DEMEURE HISTORIQUE

CHÂTEAU DE MONTRÉSOR

ENTIÈREMENT MEUBLÉE

1000 ANS D'ART ET D'HISTOIRE

VISITE DU CHÂTEAU

HISTORICAL MONUMENT - OPEN DAILY

[REDACTED] 10h-18h, juillet-août : 10h-19h



CHÂTEAU DE MONTRÉSOR

Logis XV^e

Forteresse XI^e

Collégiale Renaissance















































Xavier Branicki

(1816-1879)

D'origine polonaise, Xavier Branicki est né à Varsovie le 26 octobre 1816, d'une vieille famille qui avait notamment pour membre le grand hetman de la couronne, François-Xavier Branicki (1730-1819), grand-père de Xavier. François-Xavier Branicki avait épousé en 1781, Alexandra, nièce de Potemkine, l'amant de l'impératrice Catherine II.



La famille était immensément riche. Le grand hetman était propriétaire du domaine de Biaa Cerkiew en Ukraine, dont parle Balzac dans une lettre du 9 février 1849 à Laure Surville, Elisabeth, la sœur de Xavier Branicki, épouse Worontzoff, vice-roi du Caucase. En 1834, Xavier Branicki entre dans l'armée russe, devient officier d'ordonnance du général Witt dans un régiment de hussards en Crimée et dans le Caucase, puis lieutenant-colonel et aide de camp du feld-marechal Paskewitch à Varsovie. En 1843, il fut appelé par le tsar Nicolas I^{er} comme aide de camp après la mort de son père, Ladislas Branicki, général russe et sénateur et filleul de Catherine II.

Attiré par les idées libérales et notamment par les principes des groupes libéraux français, Xavier Branicki fait partie d'un mouvement de jeunes gens à l'esprit réformateur, appelé « groupe des seize ». D'où le jugement que porte le tsar Nicolas I^{er} sur son aide de camp : « Bon ou mauvais officier, il est animé du plus détestable esprit. C'est la jeune France greffée sur la vieille Pologne. Maintenant je l'aurai sous la main. S'il se rend coupable de la moindre peccadille, son

affaire sera faite aussitôt. Je l'enverrai dans quelque région perdue où les corbeaux même ne parviendront pas à découvrir sa carcasse ». Par prudence, et sachant sa position délicate, Branicki remet sa démission de l'armée et part en Italie. Le 7 juillet 1849, un oukase impérial ordonne la confiscation de ses biens. A Rome, où il est arrivé en 1844, il réside chez sa sœur Sophie Branicka, princesse Odesalchi, anime un groupe d'émigrés polonais opposés à l'autocratie de Nicolas I^{er} et désireux de soutenir la cause polonaise. Il contribue pour 100 000 francs au financement de la légion de Mickiewicj fondée à Rome le 29 mars 1848. Il aide ce poète à fonder un journal quotidien *La tribune des peuples*.

Il fait la connaissance de Jérôme Bonaparte et milite pour la cause de Louis-Napoléon Bonaparte qui lui paraît soutenir la cause des nationalités opprimées. Refusant de retourner à Saint-Petersbourg, il décide de s'établir en Touraine. Par l'intermédiaire de sa mère et d'un noble polonais réfugié, Victor Okrynski, il devient propriétaire du château de Montrésor, propriété du comte Jouffroy de Goussans. Le contrat est signé le 24 février 1849 ; les 2 191 hectares, 98 ares et 92 centiares (soit les terres de Montrésor, la Nivèrière, le Coudray et Beaugarais) sont achetés pour la somme de 1 195 625 francs.

Réfugié, Xavier Branicki faisait l'objet d'une étroite surveillance. Une lettre du ministre de l'Intérieur au préfet d'Indre-et-Loire, en date du 2 août 1849, signale que « le sieur Xavier Branicki, sujet russe, vient d'être l'objet d'un arrêté d'expulsion qui n'a pas pu recevoir son exécution à Paris, attendu que cet étranger a quitté depuis environ deux mois la capitale pour se retirer, assure-t-on, à Montrésor dans une propriété qu'il y aurait achetée d'un sieur Geoffroy ». Le sous-préfet de Loches confirme le 20 août 1849 que Branicki est venu à Montrésor en février-mars pour visiter sa nouvelle propriété. Sans doute lui reprochait-on sa participation à la fondation du journal *La tribune des peuples*. Mais par décret impérial du 8 février 1854, l'arrêté d'expulsion fut annulé et Branicki fut admis à jouir de ses droits de citoyen français. Il est dès lors naturalisé.

Il s'employa à restaurer le château de Montrésor, fit refaire la cour intérieure, installer sa bibliothèque et apporter des pièces de collection. Passionné de chasse, il devient lieutenant de l'ouvier pour Montrésor de 1863 à 1864 et accueille le prince Napoléon sur ses terres. Intéressé par les congrès agricoles, il reçoit plusieurs prix du comice agricole de Montrésor en août 1851 pour ses prairies artificielles, ses taureaux et ses truies ; il fait procéder à des croisements de perchons et d'étaçons venus de Russie. Véritable notable local, il devient maire de Montrésor le 14 novembre 1860. Grâce à ses dons, l'église est restaurée, une école de filles est édifiée, celle des garçons est remise en état. « L'instruction primaire, gratuite, obligatoire, soumise au contrôle de l'Etat, me semble une condition indispensable de toute démocratie à la hauteur des lumières de notre époque, écrit-il. La gratuité pourra un jour s'appliquer même aux degrés supérieurs de l'instruction publique comme une conséquence directe de notre développement moral et intellectuel ». Il reste maire de Montrésor jusqu'en 1870.

Citoyen français depuis 1854, Xavier Branicki participe à la guerre de Crimée (1854-1856) à la suite de

prince Napoléon-Joseph Bonaparte, dit Pion-Pion, fils de Jérôme, ancien roi de Westphalie. Il prend également part à la campagne d'Italie et à la bataille de Magenta du 4 juin 1859. Lors de la guerre franco-prussienne, il contribue financièrement à soulager les blessés en équipant à ses frais une ambulance depuis sa demeure parisienne, rue de Penthièvre. Son attachement à sa patrie d'origine, la Pologne, va de pair avec ses choix en faveur de la démocratie. En Napoléon III, il est le défenseur de la souveraineté nationale polonaise et l'apôtre des nationalités. Aussi attend-il du régime un engagement à l'égard de la cause polonaise, notamment à l'occasion des guerres européennes ou du soulèvement des patriotes de Pologne en 1863. Un rapport de police du 8 novembre 1852 indique qu'il exerce sur le prince Napoléon un ascendant considérable : « On raconte que ce personnage (le prince) s'entoure de tous les réfugiés qui sont les plus hostiles au prince-président contre lequel on laisse échapper des menaces. On remarque dans son entourage... enfin Branicki, compagnon de tous ses plaisirs, qui pourvoierait à ses dépenses et paierait ses dettes ». C'est ainsi qu'on explique l'intervention du prince Napoléon devant le Sénat le 18 mars 1863, véritable engagement en faveur de la Pologne soumise à l'administration russe depuis 1815. Ami du poète Adam Mickiewicz, il vient en aide à sa veuve après la mort du chantre de la liberté polonaise et il fait partie du comité polonais de Paris.

Xavier Branicki participa financièrement, et pour de fortes sommes (on dit qu'il était alors l'homme le plus riche de Paris) à la formation de nombreux mouvements en faveur de la Pologne. Il fut l'un des fondateurs de l'École Polonaise des Batignolles avec son ami Gaeczwowski et l'un de ses plus grands bienfaiteurs. Il aida le fondateur de la Société des Amis de Pologne à Londres, Dudley Stuart. Favorable aux libertés et défenseur du principe de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes, Branicki se déclara franchement républicain une fois l'Empire tombé. En 1876, il se déclare « conservateur, mais convaincu que l'hérédité monarchique n'a plus sa raison d'être ; je suis partisan, affirme-t-il, du principe électif... le pouvoir exécutif dans une république démocratique doit avoir plus de force que dans les monarchies ; s'il est faible, les libertés publiques sont une lettre morte ou deviennent une prise à la licence. Le chef d'Etat, s'il est nommé par les chambres, serait tôt ou tard à leur merci et deviendrait le jouet des parlementaires ». Ainsi s'exprime-t-il dans son ouvrage paru à Paris en 1876 sous le titre de *La politique du passé et la politique de l'avenir. Esquisse d'une construction*.

L'homme était immensément riche. En 1860 il se trouve à la tête d'une fortune d'environ 500 000 francs. Lorsqu'il meurt, il laisse une succession constituée de biens immobiliers à Montrésor et des hôtels à Paris. S'y ajoutent des biens mobiliers, des actions du Crédit Foncier, des bijoux etc. La fortune est alors estimée à 7 125 000 francs. Véritable magnat, Branicki a participé à la formation du Crédit Foncier en 1852 et en devient administrateur de 1852 à 1870. Financier et industriel, il participe au financement des travaux de Paris sous l'Empire, à l'installation d'une ligne de chemin de fer en Algérie et de Kiev à Odessa. Sa correspondance avec les grands banquiers de l'époque, notamment James Rothschild atteste à la fois l'étendue et la nature de ses liens en ce domaine.



Xavier Branicki (assis à droite) et sa famille

Collectionneur et mécène, Xavier Branicki se porta acquéreur de nombreuses œuvres d'art comme en 1845 une partie de la collection du cardinal Fesch, oncle de Napoléon I^{er}, vendue à Rome. Il acquit du prince Napoléon un tableau de Veronese dont on assure qu'il fut gagné aux cartes. Parmi les autres œuvres acquises par Branicki, il convient de signaler un tableau de Tony Robert-Fleury sur une scène de massacre à Varsovie le 8 avril 1861 et le tableau de Rodakowski peint en 1861 et intitulé *Supplication du comte Wilceczek à Jean III Sobieski contre les Turcs*. Dans sa riche bibliothèque figuraient aux côtés d'ouvrages sur la Touraine et les grandes œuvres littéraires françaises des collections complètes de poètes polonais.

Ecrivain à ses heures (il possédait la langue française à la perfection), Xavier Branicki fut l'auteur de plusieurs ouvrages comme *La libération de la France par un impôt sur le capital* (Paris, 1871). Il y proposait la levée d'une contribution de 3 % sur la valeur des biens mobiliers et immobiliers des Français pour réunir les trois milliards de francs-or qui, ajoutés aux deux milliards venus d'emprunts formeraient les cinq milliards exigés par l'Empire allemand lors du traité de paix de Francfort. Cette idée est reprise en 1871 dans son ouvrage *L'impôt sur le capital libérateur de la contribution de guerre. Moyens pratiques de l'appliquer*. Il a aussi laissé une œuvre historique intitulée *Les nationalités slaves* (Paris, 1870). Xavier Branicki, qui faisait profession d'athéisme, fut reçu en franc-maçonnerie. C'est tardivement qu'il se maria, le 19 mars 1873 à Paris avec Pelagie Zamoyaska (1830-1894) veuve d'Alexandre Rembielinski. Il s'éteint à Assiout en Egypte le 22 novembre 1879 et est enterré à Montrésor le 7 mai 1880. Son buste a été réalisé pour la commune par Gruyski Marcel.

(Line SKORKA : *Un magnat polonais en Touraine : Xavier Branicki 1816-1879*, in B.S.A.T., tome XXXIX, 1980.)













Monsieur
Gustave Eiffel









Anna Potocka-Branicka 1863 - 1953



Comte Xavier Branicki

En 1849, Xavier Branicki (1815-1879), exilé politique, descendant d'une illustre famille, est l'un des plus considérables représentants de l'immigration polonaise. Il est l'ami et le conseiller du futur Napoléon III. Le journal parisien *La Tribune des Peuples* bénéficie en 1849 de son mécénat. La même année, il se porte acquéreur du château de Montrésor et de ses terres, le restaure, y installe de nombreuses œuvres d'art et devient bienfaiteur du village.

Naturalisé français, le châtelain est maire de la petite commune de 1860 à 1870. Possesseur d'une grande fortune, il en fait un usage généreux, notamment lors de la guerre de 1870, et soutient la cause de l'indépendance de la Pologne. Homme d'affaires, il est cofondateur du Crédit Foncier de France. Ses descendants, les familles Rey et Potocki, restent fidèles à leur illustre aïeul.



Comtesse Anna Potocka-Branicka



Chapelle funéraire de la famille Branicki au cimetière de Montrésor.

Sa nièce, la comtesse Anna Potocka-Branicka a l'habitude de passer les hivers en Pologne et les étés en Touraine au château. Le 31 août 1939, à l'aube de la déclaration de guerre à l'Allemagne, suite à l'attaque de la Pologne, intrépidement elle s'apprête à partir à Varsovie ! Un ami parviendra heureusement à l'en dissuader...

Avec la complicité d'Arthur Chauveau, piqueur de l'équipage de chasse à courre et son homme de confiance dans la Résistance, la comtesse cache des armes au cimetière du village, dans l'un des caveaux vides de la somptueuse chapelle funéraire des Branicki. Débordante d'énergie et d'enthousiasme, elle adhère immédiatement, malgré son âge (77 ans), au réseau franco-polonais F2. Homologuée dès novembre 1940 comme agent P1 du réseau, elle n'hésite pas à prendre des risques en offrant l'hospitalité aux officiers polonais fuyant l'oppression nazie. Patriote fervente et vraie chrétienne, attachée à l'idée de liberté en raison de l'histoire tragique de son propre pays, elle joue un rôle important. D'après Claire Baillet, la jeune postière du village, c'est au château que prend forme le noyau d'un réseau F2 en Touraine.

Sans doute cette création est-elle facilitée par une famille russe, les Kassem-Berg, venue se réfugier avant 1939 dans une maison meublée de L'Ermitage, un hameau de Villeloin-Coulangé, craignant des

◀ Extrait du livre de Sylvie Pouliguen : « Femme de l'Ombre en Touraine », Éditions PBCO - 2015



Réseau F2

Le réseau F2 représente la résistance polonaise en France. Implanté dès 1940 par la volonté du gouvernement polonais en exil à Londres, ce réseau dispose de ses propres moyens de communication et est relié directement aux services secrets britanniques.

Ce sont d'ailleurs les Polonais qui percent le secret du chiffrement de la machine allemande Enigma qui sert à coder tous les messages radio des Allemands, rendant ainsi aux Alliés un immense service.

Trois officiers du Renseignement polonais récemment démobilisés, membres d'une organisation d'évacuation de soldats vers Gibraltar via l'Espagne, regroupent en effet autour d'eux des volontaires français et polonais et construisent leur poste émetteur, établissant de Toulouse, le 22 août 1940, la liaison avec Londres.

Ils créent ainsi le noyau du réseau F pour France et 2 car le réseau succède à une première organisation de renseignement des forces navales polonaises.

Les responsables tentent de l'élargir à l'ensemble de l'Hexagone et de persuader les Français que la nationalité ne compte pas au regard des enjeux.

Avec environ 200 membres en décembre 1940, F2 est opérationnel et divisé en cinq secteurs. Il parvient à se maintenir durant toutes les années d'occupation, en dépit des traques, arrestations, rafles, déportations et exécutions. L'impératif : aux postes de responsabilité, les Polonais doivent pouvoir passer pour des Français. Les bons résultats obtenus par ce réseau compensent difficilement le lourd tribut qu'il doit payer pour cela.



Poste émetteur modèle B/Mark II le plus couramment utilisé par la Résistance.



1946 : Anna Potocka-Branicka avec sa fille Edwige Branicka, épouse de Stanislas Rey, sa petite-fille Edwige Rey et son mari, Vincent Rozwadowski.

bombardements à Paris. Militaire au service du tsar Nicolas II, M. Kassem-Berg a dû fuir par la Mer Noire en 1917. L'achat et la vente de timbres mettent ce grand philatéliste en relation amicale avec la postière. Entretenant d'excellentes relations avec les propriétaires du château de Montrésor, les Kassem-Berg invitent souvent la jeune femme à leur domicile où elle rencontre des officiers polonais rescapés hébergés au château de Montrésor.

Mais le réseau F2 est décimé avec l'arrestation de Roman Czerniawski, fondateur et chef du réseau de renseignement franco-polonais Interallié de 1940 à 1941, et agent double du MI 5 à Londres de 1942 à 1945, et celle de l'espionne Mathilde Carré, dit « La Chatte », qui, recrutée par Czerniawski, dénonce un grand nombre d'agents du réseau. Durant le tumultueux été 1944, la comtesse saura recevoir vertement le faux maquisard Lecoze et ses sbires, venus vraisemblablement piller le château : ils quitteront rapidement les lieux sans oser commettre aucune déprédation...



Mathilde Carré
La Chatte



Roman Czerniawski
Brutus

LE RÉSEAU F2 EN INDRE ET LOIRE : UN EXEMPLE DE RÉSEAU FRANCO-POLONAIS

JACK VIVIER

Avant-Propos

Pourquoi s'intéresser au réseau F2 en Touraine ? Certes, ils furent peu nombreux les tourangeaux à participer à la vie de ce réseau, mais leur rôle a été jusqu'ici méconnu et il nous est apparu nécessaire de souligner la précocité de leur engagement, leur présence et leur activité au sein de ce réseau et pour certains, de connaître le douloureux calvaire de la déportation.

Songez que l'armistice est signé le 25 juin 1940 et que le réseau F2 se constitue en juillet 1940, au départ entièrement polonais, il devient franco-polonais par l'apport de quelques français patriotes, renfort apprécié par leur connaissance de la langue et du terrain sur lequel évoluent ses agents. Après un rappel de la naissance du réseau franco-polonais avec le capitaine d'aviation Czerniawski et Mathilde Carré, surnommée «La Chattes» qui a défrayé la chronique en son temps, nous examinerons successivement les cas de Gaston Lurton et de son fils André (Lurton), d'Éliane Loiseau-Aubrun, agents P2, ceux de Pierre Couturier et d'Anne Potocka-Branicka, agents P1. Enfin, inscrits plus tardivement, Émile Berger, agent P2 et Albert Thévenon, agent P1. Soit au total sept agents actifs auxquels on peut ajouter deux agents P0 dont l'un est répertorié dans le fond Vivier, l'autre dans les archives Papin.

Historique

Tout au long de son histoire, la Pologne a connu deux voisins menaçants : la Russie et l'Allemagne, le pacte germano-soviétique et l'invasion soviéto-allemande font de la Pologne un pays occupé. Des Polonais s'exilent et se réfugient en France, à tel point qu'une armée polonaise se reconstitue sur le sol français pour combattre aux côtés des Alliés. C'est ainsi que la 1^{ère} Brigade du Nord, engagée en Norvège, revient en France, débarque à Lorient le 16 juin 1940, et prend position aux confins de la Bretagne et de la Normandie, sur le Couesnon.

Dans la région de Lunéville se tient la 1^{ère} division polonaise de grenadiers appelée à couvrir la retraite du 20^{ème} Corps d'armée.

Dans la région de Parthenay, la 4^{ème} division polonaise est en voie de formation. La 2^{ème} division polonaise de chasseurs participe à la défense de la trouée de Belfort. Dans la région d'Épernay est engagée la 10^{ème} brigade blindée polonaise, couvrant la retraite de la 45^{ème} division d'infanterie. À Coëtquidan, la 3^{ème} division polonaise est en voie de formation.

Quant à l'aviation polonaise, elle est présente dans le ciel de France et s'illustre par un nombre important de victoires aériennes.

Anne Potocka-Branicka

Elle résidait au château de Montrésor, à proximité de la ligne de démarcation. Petite cité endormie, Montrésor est situé à 18 km à l'est de Loches et à 15 km au nord-ouest d'Écuillé. Son nom d'origine est sans doute dû au fait que le premier seigneur du lieu était trésorier du chapitre de la cathédrale de Tours. C'est en cette campagne qu'Anne Potocka-Branicka s'illustra en accueillant en son château du XV^{ème} siècle, les traqués, les poursuivis, les fuyitifs, les résistants, les juifs et tous ceux qui voulaient franchir la ligne de démarcation pour échapper aux griffes nazies. Remarquable par son dynamisme - elle avait 77 ans - et sa très grande générosité, elle sut ouvrir sa porte au passant en dépit des risques encourus.

Pourquoi s'étonner, Anne Potocka-Branicka a inscrit son nom sur le registre de la Résistance : polonaise, liée aux vieilles racines familiales de son pays, française de cœur attachée à la France accueillante où règne l'esprit de liberté, de concorde et de paix, chrétienne enfin, elle ne pouvait accepter le régime nazi qui broyait les âmes et torturait les corps. Autant de motivations pour participer au combat de la libération. Encore ne faut-il pas oublier le sillage de la tradition familiale de faire preuve de détermination et d'un courage exemplaire. Oui, sans nul doute, par tradition puisque les Branicka ont donné leur nom à une petite rue de la cité ensommeillée, mémorisant ainsi le souvenir de l'immense générosité de la comtesse Branicka née Zamoiska, qui fit restaurer le tombeau des Bastarnay, bouleversé à la Révolution.



Anne Potocka-Branicka a donc pris rang précocement en tant qu'agent P1 dans le réseau franco-polonais, dès le 1^{er} novembre 1940.

ANNE
POTOCKA-BRANICKA,
AGENT DU RÉSEAU
FRANCO-POLONAIS P2
AU CHÂTEAU
DE MONTRÉSOR.











La passerelle Eiffel

















D. O. M.

TE LEŻE PIOTR BRANICKI CZŁOWIEK ZBYT WŁOŚNI
CAŁY CZAS ŻYCIĄ MEGO DO BOSPUSTY SKŁONNY
WÓZNAIE ŻEM ZACIĄGNIE NA SIEBE KARANIE
KTO PRZECZYTA SZ PROS BOGA O ULITOWANIE
NIEPRZYSZEDŁ POWIEM CHRZYSTUS ISPRODZIŁAWIOSUCH
LECZ PRZOCARNAI POSIEBIE GŁOZHEM ODCIĄŻONICH
ZTUCHLI ZSU WISTEM PANIE NIEPOZWOLZE LUPU
CZARTOM ZNEDZNEJMEJ DUSZE SZACUNEK OKUPU
KRWI TWOJEJ BY ZAGINIE PRZYMIEDŹ DO SIEBIE
TAK Z CZAKTA SZCZYZAC BRZĄCIE CIEMIE WIELIC W NIEBIE
CNY KAMIELE WFOCZANEK WZICH ES ZMAREŁ CIAŁO
KTÓRE CI ZA ŻYWO TA WRAZ Z DUSZĄ SPRZYBAŁO
PRZY BEZ-KŁAWIUCH OHLARACH DOMEJAC NA NIE
SELANIAH IAKNAWIESZCZĄCZE PANSKIE ŻYWIOWANIE

A. D. 1762.

D. H. M. F. etc.













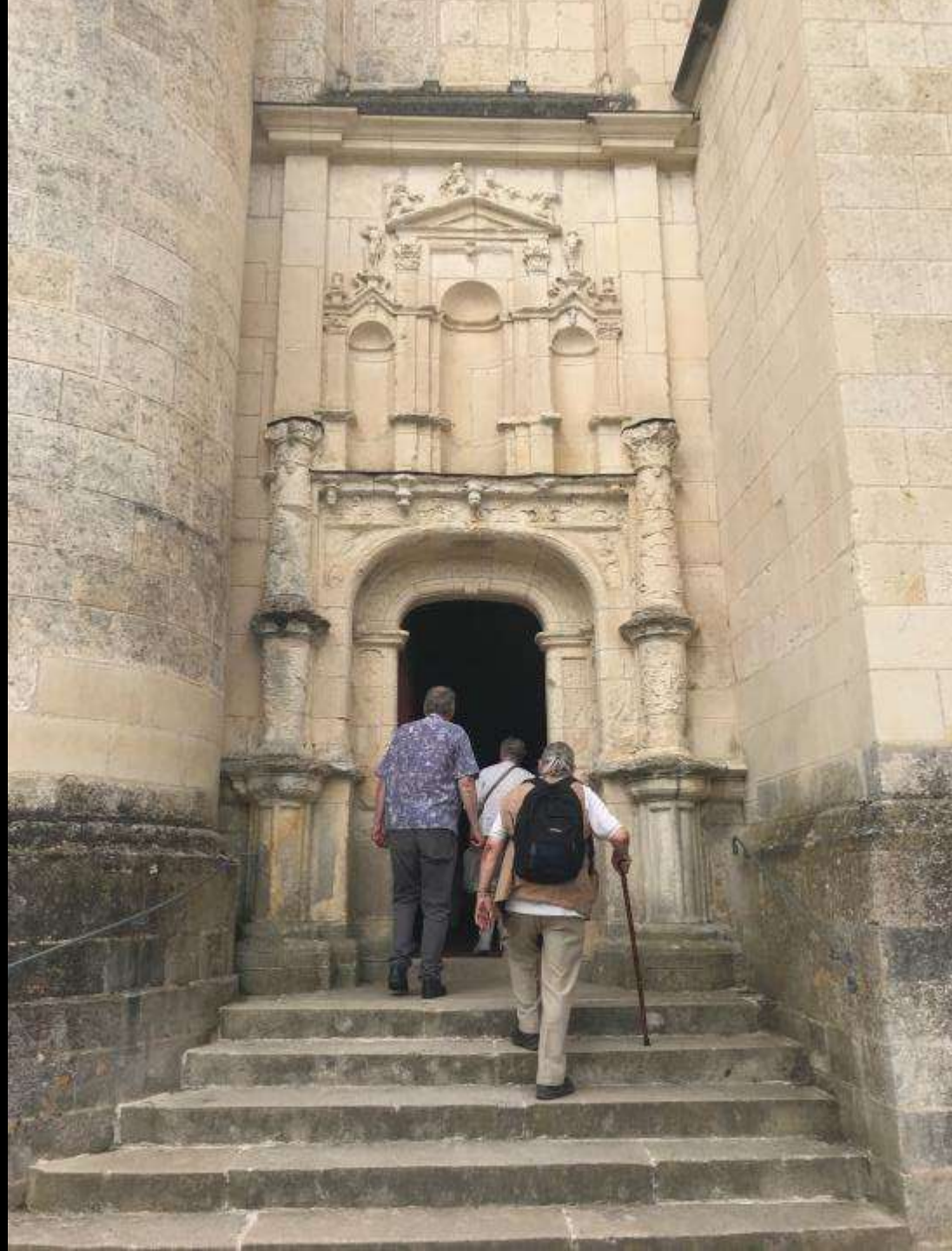












Visite

de la

Collégiale de Montrésor

Cette collégiale a été édifiée, de 1519 à 1541, par Imbert de Bathernay pour abriter son tombeau. Elle fut consacrée en 1532.

Cette église gothique comporte toutes les décorations de la Renaissance. On remarquera surtout la façade, les portes, les chapiteaux, la voûte principale et les voûtes en caissons des chapelles du chœur.

(1) **Le tombeau Bathernay** est le meuble capital de l'édifice. Naguère, il était au centre du vaste chœur. La révolution l'a renversée comme elle a décapité les saints de la façade et brisé la plupart des vitraux... Restauré en 1875, on le voit, depuis au fond de l'église, devenue paroissiale. Les trois gisants - Imbert, son épouse et son fils - les angelots et les apôtres qui entourent le socle sont en beau marbre blanc très finement sculpté.

(2) **Les vitraux** : sur dix-huit grandes verrières, deux seulement nous restent : le fort beau vitrail du XVI^e, représentant la Passion et la Crucifixion, qui décore le chœur, encadré de deux verrières du XIX^e siècle, et les trois personnages du vitrail au-dessus de l'entrée principale.

Un petit vitrail du XV^e (3) se trouve également dans le couloir de la sacristie.

(4) **Les stalles**, de l'époque de l'église, sont finement décorées de médaillons représentant les personnages typiques de la Cour du Roi...ou de celle du puissant seigneur de Bathernay.

Les tableaux : Le tableau le plus intéressant se trouve dans la chapelle du chœur, à gauche : une « Annonciation » du XVII^e (5), de Philippe de Champaigne, récemment restaurée par les Beaux-Arts.

Ces tableaux proviennent de la célèbre collection du Cardinal Fesch, oncle de Napoléon et ont été offerts à l'église de Montrésor par Monsieur le Comte Xavier Branicki.





















La Chartreuse du Liget

Visite du site :

- Les vestiges de l'église du XII^e et du cloître du XVIII^es.



LE LIGET EST UN PAYS D'UNIQUE BEAUTE. C'EST LA SEULE REGION DE FRANCE A AVOIR UN PAYSANAT ENSEMBLE. LE LIGET EST UN PAYS D'UNIQUE BEAUTE. C'EST LA SEULE REGION DE FRANCE A AVOIR UN PAYSANAT ENSEMBLE.

La Chartreuse du Liget est un lieu sacré et un lieu de culte. Elle est le lieu de culte de la Chartreuse du Liget. Elle est le lieu de culte de la Chartreuse du Liget. Elle est le lieu de culte de la Chartreuse du Liget.

La Chartreuse du Liget est un lieu sacré et un lieu de culte. Elle est le lieu de culte de la Chartreuse du Liget. Elle est le lieu de culte de la Chartreuse du Liget.

La Chartreuse du Liget



En 1108, saint Adrien arrive au Liget. Il fonde la Chartreuse du Liget. Il fonde la Chartreuse du Liget. Il fonde la Chartreuse du Liget.

En 1174, saint Adrien arrive au Liget. Il fonde la Chartreuse du Liget. Il fonde la Chartreuse du Liget. Il fonde la Chartreuse du Liget.



En 1174, saint Adrien arrive au Liget. Il fonde la Chartreuse du Liget. Il fonde la Chartreuse du Liget. Il fonde la Chartreuse du Liget.

En 1174, saint Adrien arrive au Liget. Il fonde la Chartreuse du Liget. Il fonde la Chartreuse du Liget. Il fonde la Chartreuse du Liget.



ACCÈS AUTORISÉ EN VOITURE

OUVERT - OPEN

10h-12h30 et 14h30-19h

lachartreuseduliget.com



La Chartreuse du Liget

UN BIEN FAMILIAL

A FAMILY PROPERTY

1790 les premiers révolutionnaires arrivent à la Chartreuse et se livrent à deux inventaires. La Chartreuse est vendue en plusieurs lots.
The first revolutionaries arrived at the Charter House and carried out 2 inventories. The Charter House was sold in several lots.

1837 Côte-Edmond de Marsay, demeurant à Loches, à la Chancellerie, rachète les deux lots qu'il laisse en héritage à ses deux fils : Arthur et Edouard.

Côte-Edmond de Marsay, residing at the Chancery of Loches, bought two lots and bequeathed them to his two sons: Arthur and Edouard.

1863 Arthur de Marsay rachète la part de son frère et construit un pavillon à l'est du bâtiment des commensaux (qui se trouve être la demeure principale d'habitation aujourd'hui encore).
Arthur de Marsay bought his brother's lot and built a detached house in the east of the building (which still is the main dwelling house today).

1888 La Chartreuse passe à son fils René de Marsay qui rachète la Corroierie. Le désert des chartreux est quasi reconstitué.

René de Marsayson, inherited the Charter house and bought the Corroierie. The monks' estate was then almost reconstituted.

1919 Henry de Marsay hérite de la Chartreuse qui appartient encore à sa descendance.

Henri de Marsay inherited the Charter house. It has belonged to his family ever since.



VOUS ÊTES ICI - YOU ARE HERE



L'église au début du XX^e siècle
The church at the beginning of the 20th century



Henry de Marsay (1892-1975) ▶

La Chartreuse du Liget

LE GRAND CLOÏTRE
GRAND CLOISTER

L'ÉGLISE NOTRE-DAME
NOTRE DAME CHURCH

LA BIBLIOTHÈQUE - LA CHAPELLE
THE LIBRARY - THE CHAPEL

LE PETIT CLOÏTRE
THE SMALL CLOISTER

LE PORTAIL
THE GATE

LES COMMUNS
THE OUTBUILDINGS

VOUS
ÊTES ICI
YOU ARE
HERE



La Chartreuse du Liget

LA CHARTREUSE EN 1790

LE 10 MAI 1790 :

Une douzaine de Ligetais, quatre membres du conseil de district de Chevilly se présentent à La Chartreuse du Liget. Il y a Jean-Baptiste Broussin, curé du village depuis 1786 et qui vient d'être élu maire au mois de février. Pour l'occasion, il porte par-dessus sa soutane l'écharpe tricolore nouée sur la taille. Les délégués Bourrigal et Broussin, officiers municipaux, et Gabbillet, procureur de la commune, l'accompagnent.

Les quatre hommes demandent à voir le prisonnier. Il leur est introduit dans le petit cloître et sont présentés à Dom Jean-Antoine Caffin qui a réuni l'ensemble des frères et des pères dans la salle capitulaire. Ils sont en tout et pour tout douze religieux (dix pères et deux frères laï). Surpris par la visite, mais quatre officiers municipaux reviennent le lendemain à 9 heures du matin.

LE 11 MAI 1790 : Réunis dans le réfectoire, ils demandent à voir les comptes.

LE 12 MAI 1790 : Ils envisagent la suite de l'établissement religieux et commencent par la bibliothèque.

ON 10 MAY 1790 at around 2 pm, four municipal members of the district of Chevilly showed up at the Chartreuse du Liget. One of them was Jean-Baptiste Broussin, the village priest since 1786 who had been elected mayor 3 months earlier. For the occasion, he was wearing his red, white and blue sash over his cassock. He was accompanied by 2 municipal officers named Bourrigal and Broussin and the representative of the town called Gabbillet.

The four men asked to see the prison. They were shown into the little cloister and introduced to Dom Jean-Antoine Caffin, who had gathered all the brothers and fathers in the chapter hall. There were twelve religious men (10 fathers and 2 lay brothers).

As night was falling, the four town officials came back the following day at 9 am.

ON 11 MAY 1790: Gathered in the refectory, they asked to see the books.

ON 12 MAY 1790: visited the premises. The first place they went to see the library.



1 Le grand cloître - Main cloister

Comme le petit cloître, il est en chantier depuis le 6 septembre 1787. Les travaux engagés sont estimés à 110 000 livres. In the main cloister, just like in the small cloister, the work, estimated at 110 000 pounds, had been under way since 6 September 1787.

2 La bibliothèque - Library

Une vaste salle de 79 mètres de long accueillant 5000 volumes. The library was a vast 79-meter-long room that housed 5000 books.

3 La cellule du prieur - Prior cell

Avec la loi du 6 novembre 1790 et la ratification des lettres ecclésiastiques, tous autres vœux sont effectives sous le régime de l'Assemblée de Chevilly de Liget. Chaque cellule est inventoriée puis fermée avec scellés. Following the act of 6 November 1790 and the conclusion of ecclesiastical property, new other vows were considered under the authority of the Assembly of the District of Chevilly. Each cell was inventoried, sealed and walled.

4 Les cuisines - Kitchens

La salle capitulaire

Chapter hall

Verrière - Verrière

Le petit cloître

Small cloister

6 L'église Notre-Dame du Liget - Notre-Dame of Liget church

Les 4 officiers y voient le prisonnier de quelques tableaux.

As night was falling, the four town officials came back the following day at 9 am.

ON 11 MAY 1790: Gathered in the refectory, they asked to see the books.

ON 12 MAY 1790: visited the premises. The first place they went to see the library.

ON 10 MAY 1790 at around 2 pm, four municipal members of the district of Chevilly showed up at the Chartreuse du Liget.

8 Cellules des frères - Brothers' cells

Le logis des hôtes - Guest house

Il est visité le 12 mai 1790. On y expose quelques tableaux curieux.

In the main cloister, just like in the small cloister, the work, estimated at 110 000 pounds, had been under way since 6 September 1787.

Following the act of 6 November 1790 and the conclusion of ecclesiastical property, new other vows were considered under the authority of the Assembly of the District of Chevilly. Each cell was inventoried, sealed and walled.

As night was falling, the four town officials came back the following day at 9 am.

ON 11 MAY 1790: Gathered in the refectory, they asked to see the books.

ON 12 MAY 1790: visited the premises. The first place they went to see the library.



des auteurs
des livres

signature Touraine



Rencontres
avec
auteurs
livres
ateliers
ateliers
ateliers
ateliers

samedi - dimanche
25 & 26 juin

Le Jardin de la Fontaine



1787 :

VOUS ÊTES ICI - YOU ARE HERE

LE PROJET DE RECONSTRUCTION

1787 : THE RECONSTRUCTION PROJECT



La maison du portier - The porter's house

La cuisine des femmes - The women's kitchen

Vous venez de passer une deuxième enceinte et atteindre la cour des domestiques.

Cette cour est gardée par 2 pavillons identiques.

On les doit à l'architecte tourangeau Pierre Meusnier vers 1740-1750, qui réalisa également le portail d'entrée.

En 1787, le prieur Jean-Antoine Couëffé souhaite transformer et agrandir la Chartreuse.

Il confie le programme de reconstruction à Jean-Bernard-Abraham Jacquemin, établi rue des Ursulines à Tours.

Le projet est considérable : il représente un montant de 110 000 livres pour la première tranche des travaux et une augmentation du nombre des cellules dans le grand cloître.

La première pierre du chantier, que l'on peut retrouver dans la chapelle actuelle, est posée le 6 septembre 1787.

Lorsque les révolutionnaires entrent dans les lieux en 1789, ils ont devant eux un endroit en plein chantier.

You have just gone through a second wall and reached in the servants' courtyard which is kept by 2 identical buildings.

They were built around 1740-1750 by Pierre Meusnier, an architect from Tours who also designed the entrance gate.

In 1787, prior Jean-Antoine Couëffé decided to transform and extend the Charter House.

Jean-Bernard-Abraham Jacquemin from Tours was appointed for the works.

It was a considerable project; the first stage of the extension works consisted in increasing of the number of cells in the large cloister and cost 110 000 livres.

The first stone was laid on the 6th of September 1787 and can be seen in the current chapel

When revolutionaries entered the place in 1789, it was a building site.

Fenêtre de la grange
par l'architecte Meusnier, XVIII^{ème} siècle.



Barn Window designed by architect Meusnier, 18th century.

LE PORTAIL 1740-1750



VOUS ÊTES ICI - YOU ARE HERE

Armoiries de la maison des Marsay : ode sable parsemé de fleurs de lys d'or
The coat of arms of the Marsay's House : sand and golden fleur-de-lys.



LE PORTAIL NORD
NORTH GATE

Oratoire - Oratory

Un monstre qui surgit de la terre et que le saint homme fuit. Il s'agit d'une représentation du Mal.
A monster emerging from the ground is scaring off the Saint.
This is a representation of evil.

Saint Bruno en habit de chartreux : scapulaire blanc, noué d'une corde.
Saint Bruno wearing his Carthusian habit : A white scapular with cincture.

Le crâne d'Adam sous l'autel, rappelle le Golgotha où le Christ fut crucifié.
Adam's skull, under the altar, depicts Golgotha, where Jesus was crucified.



LE PORTAIL SUD
SOUTH GATE

Illustration du saint Esprit - Illustration of the Holy Spirit

Une cascade rappelle le baptême
A waterfall symbolising baptism

Saint Jean-Baptiste
Saint John the Baptist

Un agneau qui rappelle le sacrifice du Christ sur la sainte Croix.
A lamb, symbol of Christ's sacrifice

L'ordre cartusien a été fondé en 1084 par saint-Bruno.

Né à Cologne en 1030 et mort en Calabre en 1101, saint-Bruno parfait son éducation ecclésiastique à l'école épiscopale de Reims où il finit par y enseigner les arts libéraux et la théologie.

Il quitte l'école épiscopale vers 1083 pour connaître une vie d'ermite avec quelques disciples. Sur les conseils de l'évêque de Grenoble, Hugues, il s'installe dans le massif de la Grande Chartreuse. L'ordre de saint-Bruno ne possède pas de règle à proprement parler mais des «conseils» et prône une vie cloîtrée, à mi-chemin entre la vie communautaire et la vie d'ermite.



The Carthusian Order was founded by Saint Bruno in 1084.

Saint Bruno was born in Cologne in 1030 and died in Calabria in 1101. He completed his theology studies at the episcopal school of Reims and came back there to teach philosophy and theology. Around 1083 he left the episcopal school to live a solitary life with some of his companions. Following the advice of the bishop of Grenoble, he settled in the Chartreuse Mountains, a mountain range in South of France.

The order of Saint Bruno doesn't have any strict rules strictly speaking, but it has its own Rule, called the Statutes, and advocates a cloistered life, following a principle of shared solitude.



1870









Fontana di
S. GIACOMO

La fontana di S. Giacomo è un'opera d'arte in pietra, che ha una forma a barile e una base a forma di vasca. È situata in un luogo tranquillo e offre acqua fresca e pulita.

La fontana di S. Giacomo è un'opera d'arte in pietra, che ha una forma a barile e una base a forma di vasca. È situata in un luogo tranquillo e offre acqua fresca e pulita.



Le Tonneau du Liget

Dans le monastère du Liget en descendant vers l'enclos qui abritait les cellules des pères chartreux, on découvre un tonneau de pierre qui sert de fontaine. On raconte qu'un moine, inspiré par le malin, quitta nuitamment sa cellule et sa prière pour les caves du monastère. Il gambadait de tonneau en tonneau, humant les suaves odeurs des douzils, lissant les goulots, caressant les tonnelles et tâtant le ventre de Dame Jeanne. Se délectant des meilleurs vins des coteaux de la Chartreuse, il but, rebut et but encore ! Étourdi, chancelant, il tomba dans l'ivresse. Vengeance divine, il fut pétrifié en tonneau de pierre, condamné à verser pour l'abbaye son eau pour l'éternité.

The Barrel of Liget

In the monastery of Liget, down towards the enclosure where the Monks' cells were, there is a stone barrel which is now used as a fountain. The story goes that one night a monk was prompted by the devil to stop praying and leave his cell to go to the caves of the monastery. There, he jumped from on barril to another, smelling the sweet aromas of the bungs, licking the bottles' necks, stroking arbours and rouching Dame Jeanne's stomach. Enjoying the best Chartreuse wines, he drank, drank and drank again ! Dizzy and unsteady, he had become intoxicated. God's wrath struck, and he was turned into a stone barrel and condemned to pour its water for the abbey forever.



L'ÉGLISE NOTRE DAME (extérieur)

Cette église, réalisée dans le parfait style angevin ou «Plantagenêt» au XII^{ème} siècle, est davantage conforme à la liturgie cartusienne que la chapelle ronde Saint-Jean où les chartreux s'étaient d'abord installés.

L'église fait 27 m de long, 8 m de large et 10 m sous voûte. Elle se compose d'une nef unique sans collatéraux ni transept (modèle type des églises cartusiennes).

Built in the Angevin (or Plantagenet) style of the 12th century, the church is more faithful to Carthusian liturgy than the round chapel of Saint John where the monks had originally settled.

The Church is 27 m long, 8 m wide and its vaulted nave is 10m high. It consists of a single nave with no aisles or transept (which was the standard type of Carthusian churches)



La Chapelle Saint Jean dans la forêt de Loches : premier lieu de culte des chartreux.
Saint John's chapel in Loches forest: the monks' first place of worship.



◀ On remarquera sur les archivoltes qui encadrent la porte d'entrée les traces de polychromie indiquant que l'église extérieure était peinte.
The archivolts that frame the door show polychromatic marks indicating that the exterior wall of the church was painted.



Reconstitution cavalière d'une partie de la Chartreuse du Liget. Ce dessin est une interprétation de l'artiste. © Jean-Paul Michel. Fine depiction of a part of the Chartreuse of Liget. This drawing was created by the artist. © Jean-Paul Michel.



◀ Les cloches se trouvent aujourd'hui dans le clocher de l'église de Chemillé-sur-Indrois.
The bells are now located in the tower of Chemillé-sur-Indrois church.



VOUS ÊTES ICI - YOU ARE HERE



▲ L'horloge originale est exposée dans la mairie de Loches.
The original clock is now exhibited in the townhall of Loches.

▼ Une copie est visible sur le toit de la porte Picois à Loches.
A copy of the original clock can be seen on the roof of the Porte Picois in Loches.























LA CHAPELLE

THE CHAPEL



La petite chapelle actuelle était à l'origine la pièce de la bibliothèque réservée aux archives de l'ordre. Elle est transformée en chapelle par les nouveaux propriétaires des lieux vers 1830, les Marsay.

The present small chapel was originally the archive room of the library where the archives of the Order were kept. It was converted into a chapel by the Marsays, new owners around 1830.



L'autel qui s'y trouve est l'ancien autel de l'église Notre-Dame de la Chartreuse du Liget. Le bas-relief qui décore sa façade représente les obsèques d'un Frère, célébrées par le Prieur (au centre).

The chapel altar used to be the altar of the church of Notre Dame de la Chartreuse du Liget. The bas-relief on the front of the altar depicts the funeral of a brother, celebrated by the prior (in the centre).



Cette première pierre qui marque le début du dernier chantier de reconstruction porte la dédicace suivante :

« Cette pierre a été posée par le (rès) vénérable p(ère) Dom Jean-Antoine Coueffé,
P(rieur) de cette M(aison) le 6 septembre 1787) ».

This is the first cornerstone of the reconstruction works. It reads:

This first stone was by laid by the Most Venerable Father Dom Jean-Antoine Coueffé, prior of this house, on 6 September 1787.









La Chartreuse du Ciget

LA BIBLIOTHÈQUE

THE LIBRARY



La bibliothèque, qui s'étirait vers le grand cloître, est une salle de 19 m de long et 6 m de large. Les murs sont occupés par des meubles bas qui contiennent les rayonnages des livres. Sur la partie haute des murs, on trouve 115 tableaux de toute taille.

Au milieu de la pièce, 5 tables sont disposées pour la lecture. Selon l'inventaire du 12 mai 1790, elle possédait 6900 volumes, 25 incunables (*premiers livres imprimés entre 1450 et 1501*) et de Grands Herbiers. Parmi les ouvrages, les révolutionnaires de 1790 relèvent certains «trésors»: un atlas en 10 volumes, *Les Fables* de La Fontaine illustrées en deux volumes.



VOUS ÊTES ICI - YOU ARE HERE



Antiphonaires et herbiers conservés au Fond Ancien de la Médiathèque de Lachaux
Antiphonaries and herbarium kept at the Fond Ancien de la Médiathèque de Lachaux

The library was a 6m wide and 19m long room that spread towards the large cloister.

Bookcases furnished the bottom part of the walls and over them hung 115 paintings of all sizes.

5 tables stood in the middle of the room for reading.

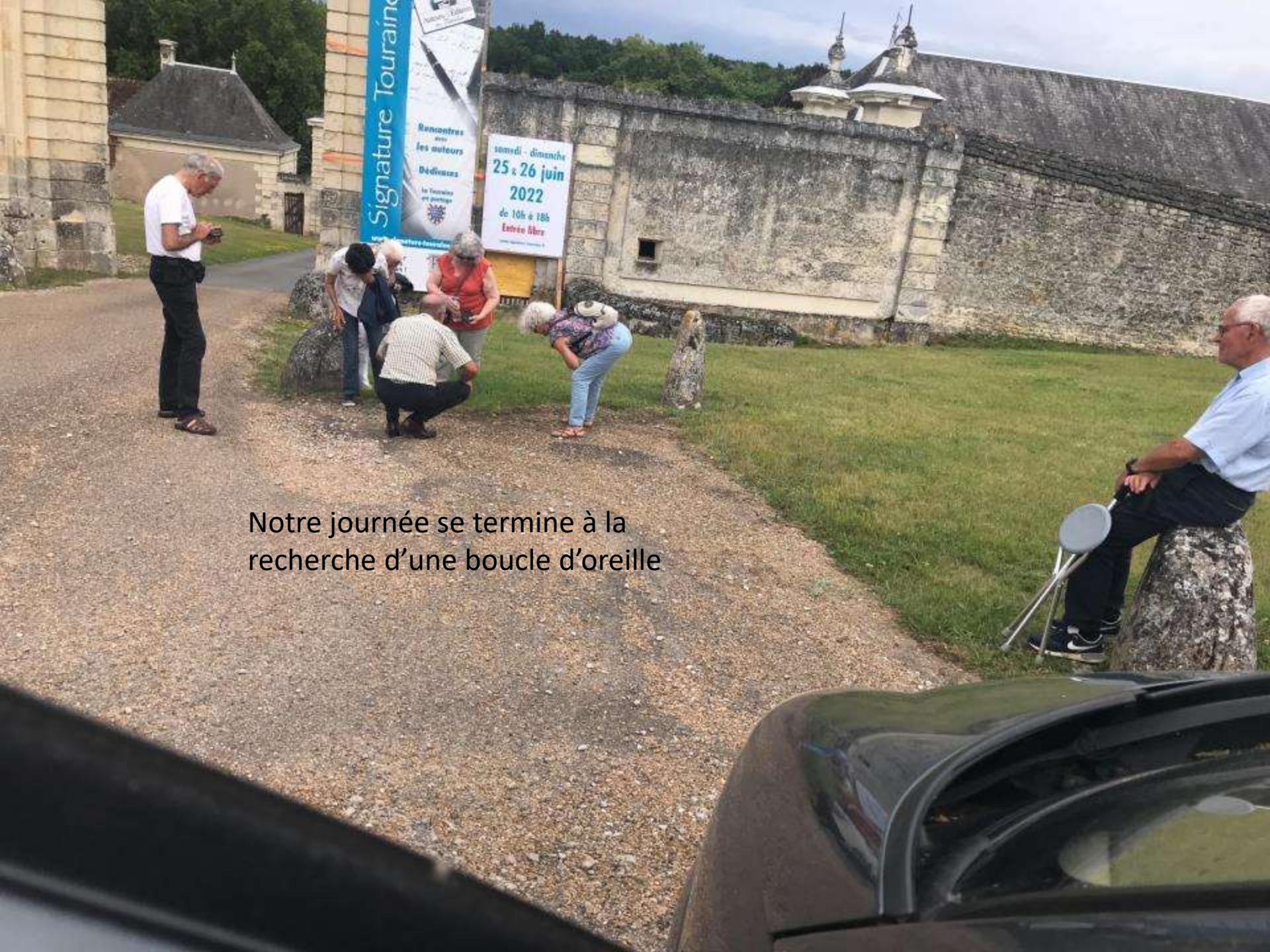
According to the inventory of 12 May 1790, the library housed 6900 books, 25 incunabula (first books printed between 1450 and 1501) and great Herbaria.

The 1790 revolutionaries found some treasures among these books, such as a 10 volume atlas and a 2 volume copy with illustrations, of the *Fables* of La Fontaine.









Notre journée se termine à la recherche d'une boucle d'oreille